

Général Sintive : La Guyane est une terre d'enjeux immenses

Category: 2020-2030,Actualités,Outre-Mer
14 novembre 2024



Entretien avec le général Jean-Christophe Sintive, commandant la Gendarmerie de la Guyane-Française. Affecté à la tête de la Gendarmerie de la Guyane Française depuis le 1^{er} août 2022, le général Sintive décrit un territoire dont la beauté n'a d'égale que l'exigence de l'engagement des gendarmes qui y servent.

Commentaire AASSDN : Compte tenu de sa situation géographique proche de l'équateur, de ses ressources naturelles et de sa superficie importante (1/6^e de la Métropole), la Guyane est un atout pour la France. Mais la très forte immigration étrangère, les trafics et l'insécurité qui atteint des niveaux inconnus en Métropole sont de nature à transformer ce département d'Outre-mer à devenir un boulet pour notre pays, voire une proie pour ses voisins. Il est donc impératif et urgent de restaurer la sécurité et l'intégrité de ce territoire où opèrent de nombreux clandestins, souvent orpailleurs armés venus du Surinam et du Brésil. La Guyane doit constituer notamment avec Kourou, un pôle d'influence français en Amérique du Sud.

Avec ses 84 000 km², la superficie de la Guyane est comparable à 1/6^e de l'Hexagone, mais ne compte que 300 000 habitants. Seul outre-mer français à ne pas être une île, ce territoire partage plus de 500 kilomètres de frontière avec le Suriname et 700 kilomètres avec le Brésil (plus précisément avec l'État fédéré de l'Amapá), ce qui en fait ainsi la plus grande frontière terrestre de la France, au cœur de l'Amérique du Sud. La Guyane constitue ainsi une porte d'entrée vers l'Europe, qu'il s'agisse de flux licites ou illicites de personnes et de biens.

Recouvert à 94 % de forêt équatoriale, ce territoire présente une biodiversité exceptionnelle. Celle-ci est néanmoins menacée par la déforestation, par l'orpaillage illégal et la pêche illégale. Terre de convoitises, la Guyane dispose de réserves aurifères et halieutiques importantes.

Passionné par ce territoire, le général Jean-Christophe Sintive s'engage quotidiennement aux côtés des gendarmes servant sous ses ordres. *« J'adore la Guyane. J'exerce un commandement hors du commun. La gendarmerie est la force qui compte sur ce territoire, elle y fait face à des enjeux immenses. »*

De ses débuts en Guyane jusqu'aux fonctions de Commandant de la gendarmerie de la Guyane Française

« Scientifique de formation, j'ai choisi la gendarmerie après ma scolarité à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. À l'issue de la formation à l'École des officiers de la gendarmerie nationale (EOGN, nouvellement Académie militaire de la gendarmerie nationale - AMGN), j'ai rejoint l'Escadron de gendarmerie mobile (EGM) 46/2 de Châtellerauld, d'abord en tant que commandant d'un peloton blindé, puis à la tête du peloton d'intervention. J'ai participé à plusieurs missions, mais la première s'est déroulée en Guyane, constituant ainsi un véritable marqueur de ma carrière. J'ai également été engagé au Kosovo. J'ai ensuite été affecté à l'École polytechnique en tant qu'instructeur, avant de devenir commandant de la compagnie de gendarmerie départementale de Béziers. Ce temps de commandement s'est révélé particulièrement formateur en raison de l'activité judiciaire soutenue et des nombreux événements d'ordre public. Après un temps à la Direction générale de la gendarmerie nationale et une année de scolarité à l'École de Guerre, j'ai eu l'opportunité d'occuper un poste nouvellement créé au sein de l'Inspection générale de l'administration (IGA), dans le cadre du rattachement de la gendarmerie au ministère de l'Intérieur. Cette affectation m'a permis de disposer d'une compréhension des enjeux interministériels et d'obtenir des diplômes d'audit. Dans la continuité de ce poste, j'ai rejoint l'Inspection générale de la gendarmerie nationale (IGGN) afin de participer au développement de l'audit interne en gendarmerie. J'ai ensuite servi au sein du Bureau personnel officier, où j'ai pu appréhender les enjeux de l'Institution en matière de ressources humaines. De 2016 à 2019, j'ai commandé le Groupement de gendarmerie départementale de la Gironde, marqué par des enjeux périurbains et estivaux importants. À ce temps de commandement a succédé une nouvelle scolarité au sein du Centre des hautes études militaires (CHEM) et de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN). Cette formation m'a permis d'approfondir ma compréhension de la décision interministérielle et des enjeux géopolitiques de la France. À l'issue, j'ai occupé le poste de conseiller sécurité intérieure et défense sécurité auprès du ministre des Armées. En 2022, j'ai été affecté comme Commandant de la gendarmerie de la Guyane Française (COMGEND-GF).

Ce poste est exactement celui que je souhaitais obtenir. Je suis revenu en Guyane 23 ans après y avoir servi. Il s'agit d'un territoire exceptionnel, au sein duquel la gendarmerie joue un rôle majeur. Elle agit en effet sur plus de 99 % de ce territoire et assure la sécurité de 80 % de la population. À cela s'ajoutent les spécificités liées à la Lutte contre l'orpaillage illégal (LCOI), qui est une opération qui n'existe nulle part ailleurs, et à la protection du Centre spatial Guyanais (CSG). Pour ces raisons, commander la gendarmerie de Guyane présente un intérêt particulier. »

L'état de la menace

« La Gendarmerie doit faire face à des enjeux de sécurité extrêmement importants. La Guyane est confrontée à toutes les difficultés de l'Amérique du Sud et à des problématiques migratoires conséquentes. Les populations frontalières immigreront en Guyane en quête d'une vie meilleure. Le Produit intérieur brut (PIB) par habitant de ce territoire est deux fois supérieur à celui du Brésil et trois fois supérieur à celui du Suriname. La Guyane est marquée par un haut niveau de violence et par une circulation massive d'armes à feu. Les trafiquants de drogue utilisent la Guyane comme porte d'entrée vers l'Europe. Nous enregistrons 35 % des vols à main armée avec arme à feu et 20 % des tentatives d'homicide constatés par la gendarmerie sur le territoire national. Plusieurs phénomènes criminels sont aujourd'hui notables.

Depuis cinq ans, nous faisons face à l'arrivée de factions armées brésiliennes. Il s'agit de groupes criminels organisés qui ont commencé à se constituer dans les années 80 dans les prisons de ce pays. Ils cherchent désormais à s'étendre dans toute l'Amérique du Sud, voire à l'Europe via le Portugal mais aussi la France, en raison de la situation géographique de la Guyane. Les deux principales factions implantées en Guyane sont la FTA (Familia Terror do Amapá) et le Commando rouge. Ces organisations sont rivales, ce qui explique aussi les nombreux règlements de compte que nous constatons.

La Guyane est également victime de l'orpaillage illégal au cœur de la forêt équatoriale. On estime que 5 tonnes d'or ont été extraites illégalement en 2023. Cette année-là, nous avons saisi 61 millions d'euros d'avoirs criminels liés à l'orpaillage illégal. Actuellement, nous avons déjà atteint 76 millions de saisies et destructions. Ces résultats montrent que nous sommes présents et réactifs, mais cela ne suffit pas pour endiguer l'orpaillage illégal, dont la croissance est largement corrélée à l'augmentation du prix de l'or. Les moyens que nous engageons pour lutter contre ce phénomène doivent être proportionnels, pérennes et renouvelés. L'enjeu est de tenir la forêt équatoriale pour éviter qu'elle ne soit dévastée par des délinquants qui n'ont aucune conscience environnementale.

Le CSG constitue également un véritable enjeu de sécurité. La gendarmerie est chargée de la protection du site dans le cadre d'une convention conclue avec le Centre national d'études spatiales (CNES). Une partie des effectifs dédiés est financée par cette agence. À la suite du lancement réussi d'Ariane 6, l'activité du site va s'intensifier dans les prochaines années. L'ambition commune du CNES et de l'Agence spatiale européenne est de pouvoir réaliser jusqu'à trois lancements par mois. La gendarmerie devra s'adapter à cette accélération et monter en puissance.

Nous sommes également confrontés au défi de l'accroissement démographique. La population augmente de 3 % par an et même de 5 % par an dans certaines communes du territoire. La gendarmerie doit être en mesure de suivre cette évolution en adaptant son dispositif territorial. Le plan de création de 239 brigades lancé par le président de la République prévoit l'implantation de quatre nouvelles unités en Guyane. La première d'entre elles, la brigade fluviale de gendarmerie de Saint-Laurent-du-Maroni, a été inaugurée en avril 2024 et est aujourd'hui pleinement opérationnelle. »

Un engagement exigeant

« La gendarmerie a pris en compte le phénomène des factions. En raison de la difficulté à

conduire les investigations les concernant, la Section de recherches (S.R.) de Cayenne a été réorganisée. Ses effectifs ont également été augmentés. Alors qu'elle ne comptait que deux divisions en début d'année (une division consacrée aux crimes commis en forêt équatoriale et une division dédiée à ceux commis sur le littoral, c'est-à-dire dans les zones habitées), elle est désormais structurée en quatre divisions (criminalité organisée, criminalité sérieuse et complexe, criminalité économique et financière et LCOI). À celles-ci s'ajoute un Groupe appui renseignement (GAR). La division criminalité organisée est spécifiquement chargée de la lutte contre les factions. De nombreuses opérations judiciaires visant les factions ont d'ores et déjà été réalisées afin d'entraver leur développement. Ce travail commence à porter ses fruits.

La LCOI a été organisée autour de l'opération *Harpie*. Il s'agit d'un dispositif comprenant à la fois un contrôle de zone dans la profondeur, des actions aéroportées d'opportunité et des points de contrôle terrestres et fluviaux en forêt et sur le littoral, afin d'endiguer les flux logistiques. Deux Escadrons de gendarmerie mobile (EGM) sont normalement consacrés à cette mission en plus des unités de gendarmerie départementale de Guyane, de la [Brigade fluviale et nautique de Matoury](#), de la Section de recherches (S.R.) de Cayenne, de la [Section aérienne gendarmerie \(SAG\)](#) et de [l'Antenne du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale \(A-GIGN\)](#). Cette opération est coordonnée par le [Centre de conduite des opérations \(CCO\)](#). Rattaché au COMGEND-GF, cet état-major dédié à la LCOI est chargé de planifier, d'organiser et de conduire les opérations menées dans ce domaine, en lien avec les Forces armées en Guyane (FAG). Innovant en permanence, la gendarmerie de Guyane a fusionné son J2 CCO (renseignement) avec celui de l'État-major interarmées des FAG, afin de poursuivre l'amélioration du ciblage des opérations.

Notre action sur le terrain s'est toutefois amoindrie ces derniers mois en raison de l'engagement des EGM sur les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, ainsi qu'en réponse aux crises survenues en Nouvelle-Calédonie et en Martinique. Nous avons tout mis en œuvre pour compenser la diminution du nombre de gendarmes mobiles par un renforcement de l'activité des gendarmes départementaux et leur déploiement en forêt. Cette manœuvre a également permis de former largement les gendarmes départementaux sur une mission fondamentale pour la Guyane. Cet investissement estival multiplie aujourd'hui nos capacités opérationnelles en la matière. »

La coopération au cœur de l'efficacité opérationnelle

« Nous travaillons étroitement avec les FAG, tant dans le cadre de la LCOI, qu'au CSG. Nos actions et nos moyens sont complémentaires. Nous coopérons également avec de nombreux services étatiques, et notamment avec la police nationale, à Cayenne, à Saint-Laurent du Maroni, à Saint-Georges ou encore à l'aéroport. Le Parc amazonien de Guyane (PAG), l'Office français de la biodiversité (OFB) et l'Office national des forêts constituent également des partenaires quotidiens dans nos missions de protection de l'environnement.

On ne pourrait pas être efficaces si on ne développait pas des relations privilégiées avec les partenaires internationaux. Nous avons renforcé notre coopération avec la Korps Politie Suriname (KPS), en mettant en place des [patrouilles conjointes des deux côtés du Maroni](#), ainsi qu'avec les polices du Brésil, notamment la police fédérale et les polices de l'État de l'Amapá. L'interpellation très récente par la KPS à Paramaribo, d'une équipe de cinq malfaiteurs chevronnés qui avait fui la Guyane et leur remise immédiate à la gendarmerie constituent la

démonstration que nous sommes sur la bonne voie.

Structure prévue par une loi française et brésilienne, le Centre de coopération policière (CCP) de Saint-Georges facilite et fluidifie l'échange d'informations judiciaires et policières. »

Une gendarmerie de proximité

« Il est important que la gendarmerie soit un acteur reconnu de la sécurité des Guyanais. Elle doit être appréciée pour son contact, sa proximité et son intégration dans la vie guyanaise. À cette fin, nous avons développé des missions de Police de sécurité du quotidien (PSQ) permettant de nous rendre dans les villages isolés habités par les populations autochtones. Ce dispositif nous permet de mieux les comprendre et de rencontrer des gens qui ne sont pas en mesure de venir jusqu'à nous.

La proximité passe également par un recrutement local. Depuis deux ans, j'ai développé cet objectif au sein de la réserve et des gendarmes adjoints volontaires, grâce notamment à la montée en puissance du centre régional d'instruction. Nous en constatons les premiers résultats avec une augmentation de notre attractivité. À cette fin, nous avons signé un partenariat avec le Régiment du service militaire adapté (RSMA). »

Des gendarmes passionnés

« La Gendarmerie de Guyane peut vraiment compter sur le dynamisme de ses gendarmes. Ils remplissent des missions passionnantes qui ont du sens. La population apprécie leur action. Ses attentes envers eux sont fortes. Les gendarmes qui travaillent ici sont véritablement passionnés. Ils sont confrontés à un engagement majeur, probablement l'un des plus exigeants de leur carrière, mais celui-ci est particulièrement galvanisant.

Dans le même temps, la Guyane est une terre accueillante. La population est avenante et les gendarmes ont développé une véritable solidarité entre eux, ce qui les aide à se sentir bien dans leur vie professionnelle comme personnelle.

Ils ont la chance de servir sur un territoire d'une beauté extraordinaire. La forêt équatoriale présente une biodiversité incroyable. C'est un émerveillement quotidien, tant pour les gendarmes que pour leurs familles. »

Des enjeux d'avenir

« Les enjeux sont énormes et les possibilités le sont tout autant. La Guyane est une terre d'innovation. Nous avons déployé la *Starlink* sur le territoire. Au regard des résultats satisfaisants de ce système, nous l'avons expérimenté sur un véhicule pendant le Relais de la Flamme Olympique. Ce premier véhicule équipé du système *Starlink* permet de procéder à des contrôles en mobilité sur tous les axes du territoire, ce qui n'était pas le cas avant. De nombreuses initiatives sont menées, ce qui est pour moi, comme pour les gendarmes, une véritable source de satisfaction.

Capitaine Tristan MAYSOUNAVE

Article publié sur le site [Gendinfo](#)
07 novembre 2024

Crédit photo : © GEND/ SIRPAG/ ADC.BOURDEAU

Commémoration du combat de Camerone (1863) : le colonel Grué, officier de légion et de renseignement mis à l'honneur

Category: 1800-1900,Actualités,Asie Pacifique,Guerre d'Indochine (1946-1954)
14 novembre 2024



Il y a 70 ans, Diên Biên Phu tombait après un affrontement dantesque où la fatigue, la boue, le sang, la mort mais aussi la fraternité d'armes étaient quotidiens. La chute du

camp retranché sonnait le glas de la présence française en Indochine où la Légion était présente depuis 1883. Ils sont moins d'une soixantaine de survivants aujourd'hui. Ils étaient soixante-trois à Camerone. Tous se sont battus, fidèles à leur serment de servir la France, jusqu'au bout, à tout prix.

Les survivants valides et disponibles de l'Indochine seront à Aubagne, au pied du monument aux morts pour honorer la mémoire des héros de Camerone et celle des 12 602 officiers, sous-officiers et légionnaires tombés en Indochine. Entourés de la Légion d'active, des régiments et bataillons de Légion ayant combattu à Diên Biên Phu, le colonel Bernard Grué remontera la voie sacrée en portant la relique de la main du capitaine Danjou. Il représentera l'ensemble de ses frères d'armes

Commentaire AASSDN : Tous les ans, partout dans le monde les Légionnaires et les Anciens célèbrent le 30 avril la grande fête de la Légion. C'est la date anniversaire du combat légendaire et exemplaire de Camerone, qui s'est déroulé le 30 avril 1863 au Mexique. Ce combat symbolise l'accomplissement de la mission confiée, quelles que soient sa nature et le lieu, jusqu'au sacrifice de sa vie. C'est aussi l'expression la plus haute de la fidélité à la parole donnée et de la cohésion de cette troupe unique au monde, exemple du génie français, qui compte des hommes venus de 150 pays.

Le colonel Grué a eu l'immense honneur de servir la Légion en Indochine. Il y eut un comportement héroïque au combat au cours duquel il a été grièvement blessé et capturé. Il a survécu à 4 ans d'une terrible captivité dans le camp de rééducation communiste vietminh n° 1. Il y montra une capacité de résistance notamment psychologique, hors du commun.

Ses remarquables aptitudes intellectuelles le conduisirent à continuer à servir la France comme officier de Renseignement notamment dans des pays qui font aujourd'hui la une de l'actualité : l'Iran et la Russie. Ce soldat exceptionnel a écrit ses souvenirs riches d'enseignement dans 2 ouvrages :

« *l'espoir meurt en dernier* » : guerre et captivité en Indochine avec la Légion étrangère 1949 - 1954 (Ed. Rocher) « *Aventure en Iran et guerre en Algérie* » 1954 - 1967 (Ed ; L'Harmattan)

L'engagement au service de la France

Bernard Grué voit le jour le 24 décembre 1924 à Bordeaux. Engagé volontaire devant l'intendant militaire de Coëtquidan au titre de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr le 28 novembre 1945. Affecté au centre d'instruction d'Angers, il rejoint le camp du Ruchard le 15 décembre 1945. Conformément aux directives du Général de Lattre de Tassigny, qui prévoyait que les saint-cyriens devaient obligatoirement au préalable faire un stage dans la troupe comme sous-officier, il est nommé au grade de sergent le 15 mars 1946. Il est affecté au 99e bataillon

d'infanterie alpine à Bourg-Saint-Maurice, en Tarentaise le 15 avril 1946. Le 1er août 1946, il est affecté au 92e régiment d'infanterie au camp d'Opme, près de Clermont-Ferrand.

Admis aux cours de l'école spéciale militaire interarmes, il rejoint Coëtquidan en Bretagne le 16 janvier 1947. Ayant satisfait aux épreuves de l'examen de sortie, il fait le choix de l'infanterie métropolitaine. De novembre 1947 à février 1948, il est détaché au 7e régiment de

tirailleurs algériens en Allemagne où il est promu sergent-chef le 1er décembre 1947 avant de rejoindre l'école d'application de l'infanterie au camp d'Auvours dans la Sarthe le 16 février 1948.

A l'issue de sa formation, il choisit la Légion Etrangère et est affecté au Dépôt commun des régiments étrangers en Algérie. Il embarque à Toulon le 18 novembre, débarque à Oran le lendemain et est présent à Sidi Bel Abbès le 20 novembre 1948. Il est affecté au groupement d'instruction motorisé en qualité de chef de peloton.

L'Indochine : les combats et le camp de rééducation N°1

Le 22 mai 1949, il embarque à bord du SS Pasteur à destination de l'Extrême-Orient. Il débarque à Saigon le 7 juin où il est affecté au 3e régiment étranger d'infanterie. Il prend alors le commandement du poste 41 situé à une vingtaine de kilomètres au sud de That-Khê, sur une portion de la RC4. Il est nommé au grade de lieutenant le 1er octobre 1949.

Les 16 et 17 septembre 1950 à Dong Khe, le lieutenant Grué est à la manœuvre sur la défense de son point d'appui fortement attaqué par un adversaire très supérieur en nombre et en moyens, se battant pied à pied avec un acharnement admirable, infligeant de lourdes pertes aux rebelles. Le 17 au matin, alors que l'adversaire a pris pied dans la citadelle, Grué, en se précipitant au canon de 57, servant lui-même cette arme, repousse l'assaut par un tir meurtrier à bout portant qui provoque un repli désordonné des rebelles, laissant sur place une dizaine de cadavres. Le 18 au matin, sa position est écrasée par l'artillerie et cernée de toutes parts, il lutte jusqu'au corps à corps, puis, blessé, il perd connaissance et est capturé par l'adversaire.

Durant quatre ans, de septembre 1950 à août 1954, le lieutenant Grué est interné au camp n°1. Libéré le 28 août 1954, il est rapatrié sanitaire. Il quitte Saigon le 10 septembre et débarque à Marseille le 4 octobre. Evacué sur l'hôpital du val-de-Grâce à Paris, il bénéficie de congés de convalescence et de fin de campagne jusqu'à la fin mars 1955.

L'officier de renseignement

Désigné pour suivre une formation d'officier spécialisé dans les questions d'Orient et du Moyen-Orient, il est affecté à l'état-major des forces armées à Paris en novembre 1955. Diplômé des langues orientales en Persan, puis breveté de l'enseignement militaire supérieur, il part comme capitaine en Algérie d'où il revient pour intégrer le centre militaire d'études slaves puis pour suivre les cours de l'Ecole de guerre iranienne à Téhéran. De 1968 à 1971, il est attaché militaire adjoint à Moscou, de 1972 à 1974, il commande le 46e régiment d'infanterie à Berlin, puis il prend la direction du renseignement au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE) à Paris.

La vie civile et familiale

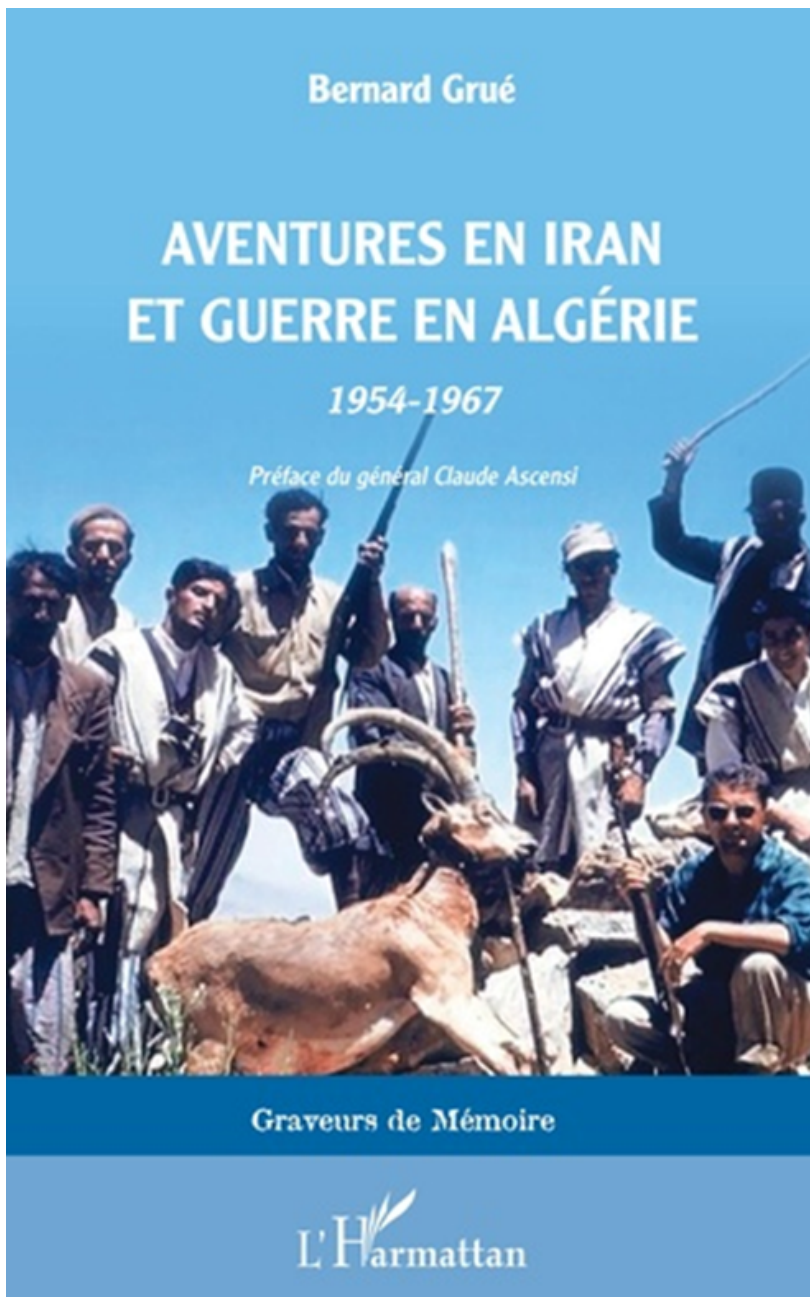
Il quitte l'armée en 1978 avec le grade de colonel et fera une seconde carrière dans un grand groupe pharmaceutique.

Il est marié depuis 70 ans cette année à Marie-Odile, qui l'a attendu pendant sa captivité. Il est

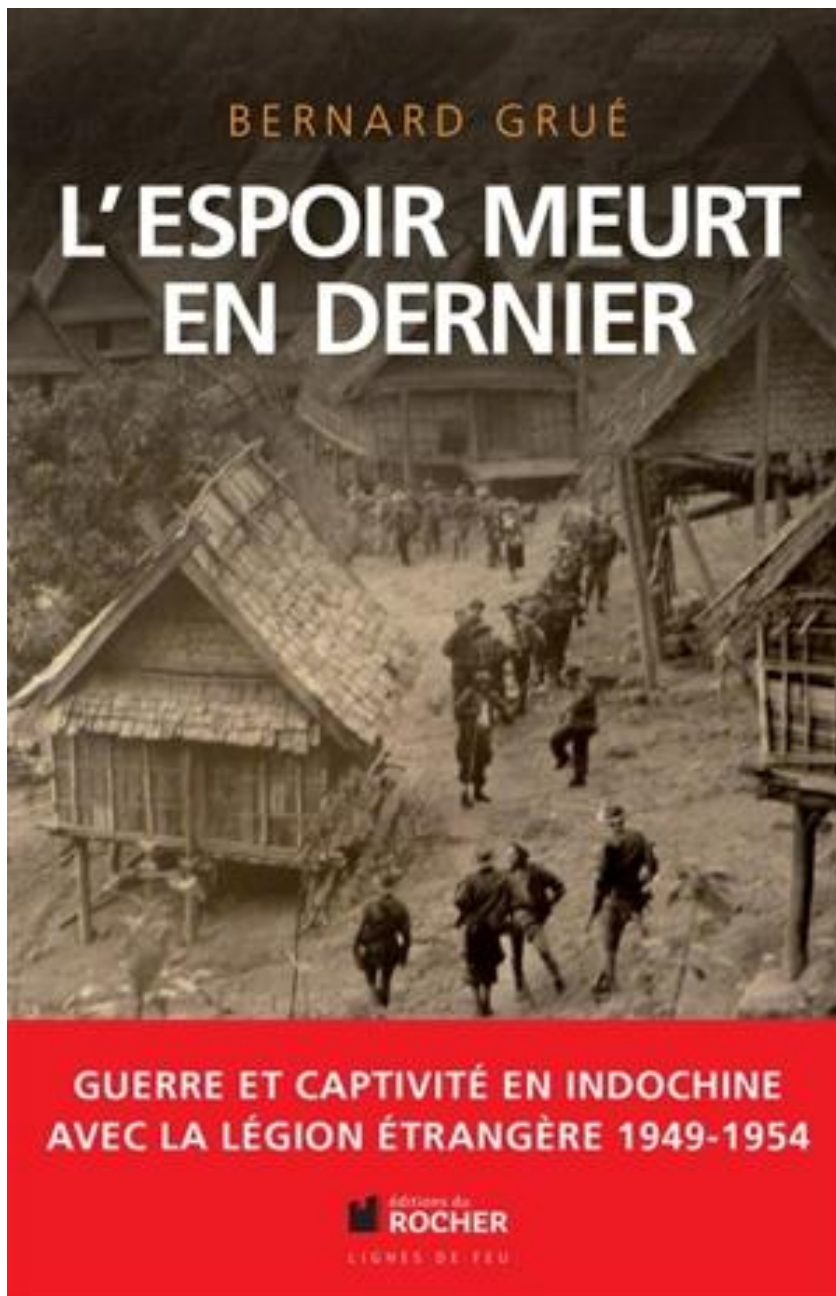
père de trois enfants, Christine, Philippe et Anne-Marie, baptisée du nom du chant bien connu du 3e REI.

Le colonel Bernard Grué est Grand officier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite et titulaire de la croix de Guerre des théâtres d'opération extérieures avec une palme et deux étoiles de bronze, de la médaille coloniale et de la croix de la Valeur militaire.

A lire :



« Aventure en Iran et guerre en Algérie » 1954 - 1967 (Ed ; L'Harmattan)



« *l'espoir meurt en dernier* » : guerre et captivité en Indochine avec la Légion étrangère 1949 - 1954 (Ed. Rocher)

[Paul Paillole : entrée dans les services](#)

spéciaux et rencontre du Colonel Rivet

Category: Colonel Paul Paillole, Général Louis Rivet, Videos en ligne
14 novembre 2024

A sa sortie de Saint Cyr, Paul Paillole se présente au 2eme bureau et rencontre le Colonel Rivet qui deviendra le patron des services spéciaux durant toute la guerre.

Disparition de Henri Frenay-un soldat precursseur de la Resistance

Category: 1940-1944 : Résistances en France, 2ème Guerre Mondiale (1939-1945), Extraits de bulletin, Henri Frenay
14 novembre 2024

Le 6 août 1988, Henri Frenay s'est éteint à Porto-Vecchio, où il résidait avec son épouse d'origine Corse. La Presse, la Radio, la T.V. ont, en général, rendu un juste hommage à ce grand Français qui a marqué l'histoire de la Résistance de sa forte et généreuse personnalité.

Hommage insuffisant à mon sens, car qui peut vanter d'avoir sur le sol de France, dès juillet 1940, sacrifié sa carrière de militaire, risqué sa liberté et sa vie, pour se lancer à corps perdu dans la lutte contre l'envahisseur ?

Je fus témoin de son engagement, de sa volonté farouche, de sa foi en la France. Il était mon ami. Depuis ce jour d'octobre 1925 où la tradition saint-cyrienne a fait de lui mon initiateur dans le métier des armes, nous ne nous sommes jamais perdus de vue.

Il fut pour moi un « ancien » attentif et fidèle, toujours prêt à m'aider dans ma vie de soldat. J'ai dit dans « [Services Spéciaux 1935-1945](#) » ce que furent nos destinées après la défaite de 1940. Pour nous deux le combat continuait.

Lui, décidé à quitter l'Armée pour échapper à sa discipline et agir librement contre l'occupant. Moi, décidé à rester dans l'Armée pour en utiliser les ressources et pour suivre notre mission de Défense. Choix crucial.

Il comprit mes motivations et celles de mes camarades. Ce fut, dès lors, entre nous, une collaboration confiante qui ne se démentit jamais des intrigues partisans et des rivalités de personnes. En France comme en A.F.N., de 1940 à 1945.

Memorial - biographies Ma-Me

Category: Archives du site,Biographies,Biographies memorial
14 novembre 2024

MAHE

Jeanne

Voir: COUPLAN Jeanne

de MALEZIEU

Jean

Né le 26 novembre 1922 à Angers (Maine et Loire) de François de Malézieu et de Solange Jeauffreau de Lagerie Célibataire Profession: officier d'active (Saint Cyr, promotion "Croix de Provence") Décédé le 13 avril 1945 à Grunhof Mecklemburg (Allemagne)

Réseaux: S.S.M.F./T.R., Marco du S.R. Kléber, D.G.E.R.

Jean de Malézieu, qui a fait du droit et une licence d'anglais, vient juste de sortir de Saint Cyr (promotion Croix de Provence) quand , après une vaine tentative d'entrer dans le maquis du Vercors, il intègre en septembre 1943 le réseau Marco du S.R. Kléber.

Devenu agent de maîtrise des Eaux et Forêts à Evreux, il travaille pour la Résistance avec l'aide de son père, le colonel de Malézieu, et effectue plusieurs missions difficiles en Bretagne et en Normandie.

Il transporte un important courrier lorsqu'il est arrêté le 31 mars 1944. Il refuse de parler et, condamné à la déportation, quitte Compiègne pour l'Allemagne le 15 juillet 1944.

Il devait mourir à Grunhof Mecklemburg (entre Wittemberg et Hambourg, dit Guy de Saint-Hilaire), alors que son camp ayant été libéré, il était sur la chemin du retour.

Jean de Malézieu sera déclaré "Mort pour la France".

*

Citation (à l'ordre du corps d'Armée):

"A effectué avec succès plusieurs missions très délicates en Bretagne et en Normandie."

Arrêté alors qu'il transportait un important courrier, il fut déporté en Allemagne, se refusant de révéler quoi que ce soit sur son organisation. Il resta toujours pour ses camarades un soutien moral des plus précieux et un exemple de patriotisme sans défaillance. Il mourut quelques jours avant sa libération, alors qu'il était évacué."

Références: Archives du Bureau "Résistance"; Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n°13, p.4,; "Marco", de Guy Jouselin de Saint-Hilaire (A.A.S.S.D.N.); "L'ORA" du colonel A. de Dainville (Ed. Lavauzelle, 1974).

MANESCAU

Édouard

Pseudonyme: ARTAGNAN

Né le 19 octobre 1903 à Bilbao (Espagne) de Jean (de Dieu), Vincent, Denis Manescau et de Berthe Gavelle Épouse: Yvonne, Joséphine Latastère Profession: diplomate Décédé le 29 avril 1945 à Bergen-Belsen

Réseau: S.S.M.F./T.R.

Le père d'Edouard Manescau était alsacien; il avait fondé un bureau de change et une agence générale des Wagons-Lits à Bilbao. Sa mère avait été élevée en Angleterre. Ces orig...

Biographie : Général Guy SCHLESSER

Category: Archives du site,Biographies,Biographies memorial,Europe de l'Ouest,Général Guy Schlessen,Renseignement,Services allemands

14 novembre 2024

**Général Guy
SCHLESSER**

En 1914, Guy Schlessen entre à Saint-Cyr, Promotion « La Grande Revanche », mais connaîtra de suite la guerre qu'il va faire dans l'infanterie ; blessé, il se porte volontaire pour servir dans l'aviation.

En 1918, à l'âge de 22 ans, il est capitaine et chevalier de la Légion d'honneur. Il devra néanmoins suivre à l'école spéciale Militaire de Saint-Cyr, le stage qu'il n'a pu effectuer en 1914. A l'issue de celui-ci, il choisira la Cavalerie, avec laquelle il fera campagne en Syrie dans un régiment de spahis.

En 1934, il servira au 11ème Cuirassiers, puis sera instructeur dans des écoles d'élèves officiers.

En 1936, à l'issue de son temps de commandement, il sera affecté aux Services Spéciaux de l'Armée, 2 bis avenue de Tourville. Après un rapide passage à la Section Allemande du SR, il devient le chef du Service de Centralisation du renseignement (SCR) c'est à dire la branche " Contre-espionnage " (avec comme adjoint, le capitaine Paul Paillolle).

De 1939 à 1942, il commande le 31ème Régiment de Dragons avec lequel il combat pendant la campagne de France. Blessé, fait prisonnier, il s'évade en juin 1940 et est nommé commandant du 2ème Régiment de Dragons à Auch. Régiment qui sera une pépinière de cadres pour la Résistance.

Peu de jours après l'invasion de la « Zone Libre » il décide de passer avec un grand nombre de ses officiers, en Afrique du Nord. Passant par l'Espagne où il sera comme beaucoup, détenu un temps au camp de Miranda del Ebro.

(*L'étendard du régiment sera sauvé et acheminé jusqu'à Alger par le capitaine de Neucheze, grâce à une mission TR et au sous-marin Casabianca*).

En 1944, Reformant le 2ème Dragon en Algérie, il combattra ensuite avec la première Armée du Général de Lattre de Tassigny et se distinguera à Autun, puis avec le CC4 (Combat Command) de la 5ème DB qu'il commande, dans la prise de Belfort et le 2 février 1945, dans celle de Colmar.

Après la victoire, il commande successivement : l'École Spéciale Militaire Interarmes, installée à Coëtquidan, puis la Division territoriale d'Alger, la 5ème Division Blindée en Allemagne, et après avoir été Chef du Cabinet du Ministre de la Défense Nationale, le corps d'Armée de Fribourg.

En 1955, il siège au Conseil Supérieur de la Guerre.

*Le Général de Corps d'Armée Guy Schlessen
est décédé le 14 février 1970, il est inhumé au cimetière de Ladhof à Colmar.*

“

Extrait du Bulletin : Capitaine Léon Lheureux

Category: Archives du site, Europe de l'Ouest, Services allemands
14 novembre 2024

Il y a quarante-quatre ans, le Capitaine Léon Lheureux expirait au camp disciplinaire de Dora-Ellich.

Dans la nuit du 11 au 12 mars 1944, le Capitaine Léon Lheureux et trois de ses équipiers étaient arrêtés par les Allemands, dans la Somme. La mission « JOIE » du T.R. Jeune était décapitée.

Le Capitaine Léon-Joseph Lheureux est né à Sanghin-en-Weppes, le 9 novembre 1913. Entré à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, en 1935 il fait partie de la promotion « Maréchal Lyautey ». A sa sortie en 1937, il est affecté au 8° Zouaves à Mourmelon.

A la déclaration de la guerre, il est lieutenant et prend part, le 1^{er} septembre 1939 à l'offensive de Lorraine comme chef de section, de la 1^{re} Compagnie.

Le 14 septembre, il reçoit son baptême du feu. Sa bravoure lui vaut sa première citation à l'ordre de la brigade.

Le 5 novembre 1939, il est muté à la 14^{ème} compagnie divisionnaire antichar de la 12^{ème} DI.; c'est avec elle qu'il fera la campagne des Flandres, de Bovesse en Belgique à Dunkerque, où il est fait prisonnier le 4 juin à 5 heures, après avoir été cité une seconde fois.

A 7 heures il s'évade. Il tente de gagner l'Angleterre dans un bateau de pêche. Repris vers 3 heures du matin le 5 juin, il est conduit au camp de Rexpoede où il reste les 5 et 6 juin.

En route vers Lille le 7, il s'échappe à Lomme le 8 vers 14 heures. Le 9 muni de vêtements civils, il gagne son village natal et y retrouve son père, maire de la commune. Il décide alors de gagner la zone libre.

Il parvient à Bourges le juillet et est affecté au 273^{ème} R.I. à Saint-Armand puis au 1^{er} R.I. en poste à Blet.

Muté au Maroc fin décembre 1940, il est affecté au 40° R.T.M. où il reste comme instructeur jusqu'à fin 1942. En mars 1943, volontaire pour effectuer des missions de résistance en France, il est recruté par le Commandant Paillole et affecté au réseau T.R. Jeune que dirige cet autre héros qu'est le Capitaine Vellaud. Une mission prioritaire s'impose rétablir dans le Nord notre organisation de C.E. — Esprit ouvert, méthodique, Lheureux connaît bien la Région et accepte cette mission avec enthousiasme. Après un stage à Alger, puis en Angleterre, un avion le dépose en France avec un aspirant, un radio, deux postes et de faux papiers. C'est le 24 mai 1943.

Son commando a reçu le nom de « JOIE » ; son champ d'action s'étend pratiquement de Paris à la citadelle d'Anvers. Chaque jour il frôle la mort. Les liaisons avec Alger étant difficiles, il sollicite avec insistance l'envoi d'un matériel nouveau plus puissant. Après des jours d'attente, le parachutage est prévu début mars 1944, trois jours après le message radio « Le nénuphar est une plante aquatique ».

Jusqu'au 8 mars, il attend vainement. Le 9 mars au soir, passent deux messages déconcertants « la grenouille est sur le nénuphar » et « le carnaval enverra deux amis à Joie » ; les mots "nénuphar "cet " joie " prêtant à confusion, il en conclut que l'opération est fixée dans la nuit du 11 au 12 mars.

Arrivé vers 3 heures du matin au point prévu le calvaire de Maurepas, dans la Somme, ses trois équipiers et lui-même sont immédiatement cernés par les Allemands.

En réalité le message passa le dimanche 12 pour parachutage la nuit du 15 au 16. Victime d'une méprise, le Capitaine Lheureux a été trahi. Emprisonné à la citadelle d'Amiens, il n'y reste que quelques jours. Il est dirigé sur la prison de Fresnes et mis au secret. Il ne parlera jamais.

Quelques jours avant la libération de Paris, il part pour Buchenwald avec le sinistre convoi de 1.500 déportés politiques, sur lesquels les Allemands s'acharneront. Pas un seul ne reverra son pays.

Buchenwald avait un camp disciplinaire : Dora et Dora avait aussi un camp disciplinaire qui était Ellrich. C'est là que Léon Lheureux...

Biographie : Général Henri NAVARRE

Category: Archives du site,Biographies,Biographies memorial,Europe de l'Ouest,Guerre d'Indochine (1946-1954),Renseignement,Services allemands

14 novembre 2024

**Général
Henri
NAVARRE**

Né en 1898, il est le fils d'un professeur de littératures grecque à la faculté de Toulouse.

En juin 1916, il entre à l'école Spéciale Militaire, promotion "Promotion des Drapeaux et de l'Amitié américaine".

En 1917, il est affecté en Champagne, à la 4ème Division de Cavalerie, 2ème Régiment de Hussards. Le 11 novembre 1918, il est stationné aux environs de Mayence.

En 1919, il est rappelé à Saint-Cyr, où sa promotion devait être regroupée pour suivre sa seconde année d'école. En octobre 1919, il est affecté pour un an, à l'École d'application de la Cavalerie à Saumur.

Entre 1920 et 1936, il sera affecté dans divers régiments de cavalerie : début 1920, au 10ème Dragons à Montauban, puis à la mi-décembre, au 11ème régiment de Spahis à Alep. Ce sera ensuite le 3ème puis le 5ème Spahis à Trèves, et le 14ème Régiment de Chasseurs à Cheval de Wiesbaden.

En 1927, il suit les cours de l'École d'application de la Cavalerie, et sera en garnison à Saint-Germain-en-Laye.

De 1928 à 1930, il suit les cours de l'école Supérieure de Guerre. Il choisira d'être affecté à Rabat au Maroc, et en 1931, il est affecté à l'EMA de Marrakech où commande le Général Catroux. Il y prend la direction du 4ème Bureau, pour reprendre, au départ du Lieutenant colonel Duché, celui du 3ème Bureau auquel était rattaché le 2ème Bureau. En 1934, il quitte le Maroc pour rejoindre le 11ème Régiment de Cuirassiers à Paris.

Juin 1936 à août 1940, Il est affecté au Service de Renseignement, Section allemande (*en 1923, il avait obtenu le diplôme d'interprète de langue allemande*) comme adjoint du commandant Perruche . Il le remplacera quelques mois plus tard à la tête de cette Section, et cela jusqu'en 1940. Fin août 1940, il part à Alger pour un temps de commandement au 5ème Chasseur d'Afrique.

De 1940 à 1942, il sera le chef du 2ème Bureau du Général Weygand, puis du Général Juin.

En novembre 1942, succédant au commandant Paillole, il aura la charge de mettre en place, dès mars 1943, le Service de Sécurité Militaire Précurseur, et d'assurer la liaison avec l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA). Il termine la campagne d'Allemagne, en 1945, comme commandant d'un groupement Blindé.

De 1945 à 1953, il occupera des postes de plus en plus importants, pour devenir en octobre 1952, chef d'état major du Général Juin, au commandement du théâtre d'Opérations Centre Europe à Fontainebleau.

En Mai 1953, général de Corps d'Armée, il est nommé Commandant en chef en Indochine ; il sera remplacé à ce poste, en juin 1954, par le Général Ely

Le 12 octobre 1956, il demande au Ministre de la Défense Nationale à quitter l'Armée.

Le Général Henri Navarre est décédé en 1983

“

Opuscule : Paul Paillole, une vie au contre-espionnage par JC Petermann

Category: 1935-1940,1944 : Débarquements en France,Affaire Enigma,Biographies,Colonel Paul Paillole,Europe de l'Ouest,Général Louis Rivet,Renseignement,Services allemands
14 novembre 2024



Paul Paillole, saint-cyrien de la promotion «Maroc et Syrie» a été affecté au SR/SCR du 2^e bureau de l'état-major de l'armée en 1935. Trois ans plus tard, il était nommé chef de la section allemande. L'armistice signé, dès juin 1940 il entre dans la clandestinité au sein de l'organisation mise en place par le colonel Rivet et crée et dirige le service des «travaux ruraux» (TR) couverture du service de contre-espionnage offensif. Recherché par les services allemands, l'invasion de la zone libre en novembre 1942 le contraint à s'évader *via* l'Espagne et à gagner Gibraltar, Londres puis Alger d'où il assure la direction de son service clandestin

implanté en métropole. À ce titre, il organisera notamment les missions spéciales sous-marines entre Alger et la côte de Provence. Directeur de la sécurité militaire, il en adaptera les structures aux opérations franco-alliées jusqu'à la Libération.



Disposant de la confiance totale des alliés, il sera le premier officier français associé, sous le sceau du secret, à la préparation du débarquement de Normandie. Rentré en France, il quitte le service actif en novembre 1944 comme lieutenant-colonel. Il occupe alors d'importantes fonctions dans l'industrie et assure plusieurs mandats de maire de sa commune. Colonel de réserve et auditeur de l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale), il suit avec attention les problèmes de défense.

En 1953, Paul Paillole fonde l'AASSDN dont l'un des objectifs est de conserver la mémoire des actions des services spéciaux pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cette association qui a érigé à Ramatuelle le Mémorial des agents des services spéciaux morts pour la France, est habilitée à accorder l'accès aux archives du colonel Paillole.

Très attaché à la rigueur concernant l'histoire du renseignement et du contre-espionnage en France, il est l'auteur de nombreux articles et conférences et de trois ouvrages faisant référence: *Service spéciaux 1935-1945* (Robert Laffont, 1975), *Notre espion chez Hitler* (Robert Laffont, 1995) et *L'homme des services secrets* (Julliard, 1995). Le colonel Paillole, décédé le 15 octobre 2002, était officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 39-45 avec palme, officier de la *Legion of Merit* et du *British Empire*, médaillé de la Résistance, des évadés et de la résistance polonaise en France.

- Document 1: Paul Paillole avant 1942
- Document 2 : La machine ENIGMA
- Document 3 : La clandestinité (1942-1944)
- Document 4 : La création de l'AASSDN (1953)
- Document 5 : L'adieu de Paul Paillole (2002)

[Préface de l'Opuscule par P Paillole](#)[Télécharger](#)

[Paul Paillole -Avant-1942](#)[Télécharger](#)

[Paul Paillole -ENIGMA](#)[Télécharger](#)

[Paul Paillole - La clandestinité -1942-1944](#)[Télécharger](#)

[Paul Paillole-creation-AASSDNTélécharger](#)

[PPaillole5-ADIEUTélécharger](#)